

L'état soumis au comité comprend tous les terrains endommagés par les travaux du gouvernement dans le comté de Northumberland. Le barrage Chisholm ne cause pas la submersion de 20,000 acres de bonne terre. Il n'y a que très peu de terre submergée ou avariée dans la partie du township Seymour qui borde la rivière, parce que cette partie est plus élevée que le township Murray. Je ne crois pas que l'état fait par M. Lyons comprenne le marécage du township Murray. Le coût total de tous les travaux du système de canalisation a été de \$670,000. La démolition du barrage de Chisholm pourrait opérer le déblai du chenal qui se trouve en amont, mais il s'y trouve une grande quantité de débris qui ne peuvent être enlevés aisément par une crue ordinaire des eaux, surtout s'ils sont composés de bois de grume ou de troncs d'arbres; mais une inondation artificielle peut opérer ce déblai avec le temps. Un barrage en madriers ne peut servir à hausser les eaux, parceque les billots en opérant une pression sur les madriers, cause la fuite des eaux par les interstices. La rivière est si basse quelquefois, que le barrage Heeley ne peut accumuler assez d'eau pour hausser le niveau des rapides, et l'on est obligé de se servir des eaux du lac Rice. Si l'on ne maintient pas le barrage Chisholm pour servir à hausser les eaux, il deviendra impossible d'opérer la descente du bois dans les rapides des Neuf Mille. Il en coûterait de fortes sommes pour enlever les obstructions ou pour établir un chenal pour le flottage du bois de grume et de constructions audessus des rapides et du barrage Chisholm. Ce barrage est l'un des mieux conditionnés sur toute la ligne des travaux, et il est très résistant, bien qu'aucunes réparations n'y aient été faites depuis plusieurs années.

Déposition de M. E. G. CADDY, A. P.

Je suis arpenteur provincial depuis 1846. En 1868, le gouvernement m'a chargé de faire l'arpentage des terrains submergés par suite de la construction du barrage aux rapides Chisholm. J'ai arpenté les terres non-submergées, et j'ai visité la plus grande partie de celles qui étaient inondées dans le township Murray. Tous ces terrains ont été cédés au gouvernement, à l'exception d'une certaine étendue appartenant à la Couronne, et des réserves du clergé, mais j'ai arpenté le tout. Je n'ai pas eu de difficulté à vérifier, au moyen des arbres qui y croissent, l'étendue des terres submergées d'une manière permanente, et de celles qui l'ont été, ou qui ont souffert des dommages par suite de la construction du barrage Chisholm. Le nombre d'acres submergés par ce barrage dans les townships Murray, Brighton et Seymour, est de 3,639. Le nombre d'acres qui pourraient être rendus propres à la culture dans tous les townships, par la démolition du barrage, est de 1916. Le nombre d'acres submergés par le barrage Heeley, est de 93. Le nombre d'acres que j'ai trouvé avoir été endommagés dans tous les townships, était de 3,732. Les 1916 acres, réaliseraient, s'ils étaient convenablement drainés, de \$10 à \$12 l'acre. Je ne sais pas si l'enlèvement du barrage serait suffisant pour les drainer; je ne pourrais m'en rendre compte qu'en vérifiant la profondeur de l'eau. J'en suis arrivé à ces chiffres par les procédés de l'arpentage. Le chiffre de 3,732 acres ne comprend pas les terres qui étaient submergées avant la construction du barrage. Aucuns terrains dans les townships Rawdon ou Sidney ne sont inondés, à ma connaissance. La construction du barrage n'a pas causé le marécage Murray, qui est naturel. L'île que j'ai trouvée dans ce marécage, est comprise dans les 1916 acres; c'est un sol élevé et sec. Tous les terrains compris dans cet état, et qui avoisinent ces barrages, appartiennent au gouvernement. La démolition du barrage Chisholm causerait beaucoup de maladies dans cette partie du pays, dans les deux ou trois ans qui la suivraient. Même si cette démolition se faisait à l'automne, elle causerait beaucoup de maladie l'été suivant. Je le sais par expérience, me trouvant au lac Scugog lors de la démolition du barrage en cet endroit; la population émigra par centaines d'habitants, et un grand nombre mourut. La fièvre se faisait sentir d'une manière considérable dans cette localité, mais lorsque j'y suis retourné il y a quelques années, elle ne régnait pas comme à l'époque où j'ai fait mes travaux d'arpentage.